

à entendre cette voix si pleine de suavité, *Sonet vox tua in auribus meis vox enim tua dulcis* (Cant. 2.) Et le Verbe divin enchanté quitte le sein de son Père pour descendre dans celui de la Vierge qui l'a charmé. Mais maintenant, l'entendez-vous, la vierge mère, exprimant les transports de sa reconnaissance et de son amour ? Voyez comme les Séraphins sentent que leur concert est surpassé en harmonie, comme le cœur de Dieu même tressaille d'émotion, en entendant Marie entonner son chant sublime : *Magnificat anima mea Dominum.*

Voici le moment où le fils de Marie, le Rédempteur des hommes apparaît au monde. A cette fête, solennelle entre toutes, l'harmonie a sa place de droit.

C'est le ciel qui vient donner une sérénade à la terre en lui annonçant que le Sauveur est né. Les plus ravissantes mélodies des anges retentissent sur les collines de Bethléem en chantant : " Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre."

Le Verbe, il a pris une voix humaine ; ni les concerts du temple de Jérusalem ni ceux qui retentissent dans sa Sion céleste, n'ont rien qui égale ses charmes et sa puissance, soit qu'elles glorifient son Père soit qu'elles instruisent les hommes, soit qu'elles consolent les affligés, soit qu'elles expriment l'ardeur de son amour pour ceux qu'il est venu sauver. C'est la voix d'un Dieu pleine de vertu et de magnificence. *Vox Dei in virtute, vox Dei in magnificenciâ.* C'est la voix si douce du bien-aimé, *vox dilecti mei* qui appelle à la jouissance de l'amour. C'est la voix dont les accents, plus agréables que le miel, sont si doux à répéter. *Quam dulcia faucibus meis, eloquia tua, super mel ori meo.* (Ps. 180, 103.) Mais cette voix du Christ, elle a fait entendre aussi la modulation du chant. Elle a chanté, 'parce que le chant est une faculté de l'homme, dont il devait faire hommage à son divin Père, et parce qu'il a voulu accomplir lui-même le devoir de chanter les louanges du Seigneur, si souvent rappelé sous son inspiration par le roi-prophète.

Que toute harpe, toute lyre, toute harmonie du ciel et de la terre, toute voix des anges et des hommes, se taisent aux accents de la mélodie sortant des lèvres du Verbe divin incarné. Avec quels transports d'adoration et de reconnaissance, Jésus, empruntant les paroles du Psalmiste, a chanté les grandeurs et les miséricordes de son Père ! Sur quel mode d'une ineffable tristesse il a redit avec Isaïe et Jérémie les souffrances qu'il devait subir ou les douleurs du peuple si cher à son cœur ! Les collines de la Judée et les bords des lacs de la Galilée ont entendu les accents de sa voix, répétant ces cantiques sacrés, expression de ses propres sentiments, qu'il avait révélés aux sublimes chantres d'Israël ; et avant de partir pour l'agonie et la mort, il fait entendre un chant supreme dans l'hymne du Cénacle, qui exprime sa reconnaissance pour son Père, et son amour pour les hommes.